V. Arts et archéologie

Anderson Glaire D.,
Rosser-Owen Mariam (eds),
Revisiting Al-Andalus. Perspectives on the Material Culture of Islamic Iberia and Beyond.

Leiden, Boston, Brill (*The Medieval and Early Modern Iberian World*, 34),
2007, 303 p., 22 pl. couleur.
ISBN : 978-9004162273

Paru chez Brill dans la désormais bien connue collection « *The Medieval and Early Modern Iberian World* », l'ouvrage a pour ambition de présenter au public académique anglo-saxon les nouvelles tendances et directions prises par la recherche non seulement dans la péninsule Ibérique, mais également outre-Manche et outre-Atlantique, dans le champ des études consacrées à al-Andalus. Il entend rendre compte des travaux qui ont été réalisés dans la quinzaine d'années qui le sépare de la parution du catalogue de l'exposition *Al-Andalus : the Art of Islamic Spain* (éd. Jerrilyn Dodds, New York, Metropolitan Museum of Art, 1992). Bien qu'il n'en soit pas l'émanation directe, ce livre s'inscrit dans la suite logique d'une réunion tenue en 2002 par la MESA (Middle Eastern Studies Association of North America) sur le thème : « Al-Andalus : A Decade of New Research on the Art and Archaeology of Islamic Spain ». *Revisiting al-Andalus* marque cependant une inflexion d'importance par rapport à son illustre devancier : alors que celui-ci accordait une place centrale aux arts princiers et à la démarche et aux méthodes de l'histoire de l'art, les nouvelles perspectives ici ménagées font la part belle à la réflexion archéologique et à l'étude de la culture matérielle. L'introduction de l'ouvrage brosse à grands traits les principales étapes de constitution des connaissances sur la culture matérielle d'al-Andalus, les organes institutionnels qui en assure la promotion et le développement, et les grands noms qui ont marqué ce champ de la recherche. Dans ce panorama synthétique, on ne notera pas d'oublis fâcheux, même si la place des chercheurs français semble parfois quelque peu minorée : on attendait ainsi, outre une référence aux travaux de Mohamed Méouak sur les *saqāliba*, au moins la mention des travaux menés par Jean-Pierre Molénat et Jean Passini sur la Tolède mozarabe ; il est curieux, d'autre part, que les activités de recherche – pourtant des plus dynamiques – des collègues portugais soient à peine mentionnées (à l'exception de la contribution de R. Bridgman). Les enjeux historiographiques sont bien marqués, et l'on ne peut qu'être sensible à l'examen, par nos collègues anglais et américains, de concepts élaborés a priori ou de notions parfois peu nuancées (celle de la « Reconquista », par exemple, ou celle de l'« Espagne musulmane »/« Islamic Spain »), qui ont fait l'objet de vifs débats en Europe durant les vingt dernières années.

Les douze contributions sont classées selon l'ordre chronologique, à l'intérieur de cinq grands thèmes. Le premier de ceux-ci (*Architecture and Urbanism in Umayyad Córdoba*) est logiquement consacré à l'archéologie et l'urbanisme de la ville-phare du califat umayyade : Cordoue et son satellite Madīnat al-Zahrā'. Les articles d'Antonio Vallejo Triano (« Madīnat al-Zahrā' : Transformation of a Caliphal City ») et d'Antonio Almagro (« The Dwellings of Madīnat al-Zahrā' : a Methodological Approach ») se complètent pour donner une image dynamique de la construction de la ville de commandement voulue par ʿAbd al-Raḥmān III. A. Vallejo montre bien combien l'organisation d'ensemble de la cité palatine résulte non pas d'un processus graduel d'agrégation de bâtiments et de complexes à une structure urbanistique préexistante, mais bien plutôt de la surimposition, dans les années 950 et dans le cadre d'une grande réforme administrative, d'une phase majeure de réaménagement au plan initial, mis en œuvre une dizaine d'années plus tôt, et dont les traces en ont été parfois complètement oblitérées. À l'approche urbanistique succède la démarche d'architecte d'A. Almagro, qui offre une typologie des 17 structures d'habitat observables dans le palais de Madīnat al-Zahrā' (maisons à patio central, à cour, à nefs parallèles), et en offre des restitutions en 3D. On notera la prudence de l'auteur, qui indique que, si ces structures paraissent bien avoir pour fonction première la résidence, il n'est toutefois pas exclu que certaines d'entre elles aient pu servir de siège à un service de l'administration califale. La contribution de Glaire D. Anderson (« Villa (*munya*) Architecture in Umayyad Córdoba : Preliminary Considerations ») permet au lecteur de sortir de la cité palatine pour parcourir les abords de Cordoue, à la recherche des vestiges parfois ténus des résidences périurbaines construites par les Umayyades ou leurs familiers à des fins d'agrément et de rendement des productions agricoles.

La seconde inflexion de l'ouvrage (*Reading the Regency*) revient à une démarche propre à l'histoire de l'art, en s'intéressant plus spécifiquement aux manifestations de patronage artistique de la famille des ʿĀmirides, qui exerce la réalité du pouvoir de 976 à 1010. Dans son article (« Poems in Stone : the Iconography of ʿÂmirid Poetry, and its 'Petrification' on 'Âmirid Marbles ») Mariam Rosser-Owen examine notamment une série de bassins en marbre,

BCAI 24 (2008) Anderson Glaire D., Rosser-Owen Mariam (eds.): Revisiting Al-Andalus. Perspectives on the Material Culture of Islamic Iberia and Beyond., recensé par Jean-Pierre Van Staëvel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en proposant une nouvelle contextualisation du contenu iconographique de leur décor. C'est à une même tentative de remise en contexte que se livre Cynthia Robinson dans sa contribution (« Love in the Time of Fitna : 'Courtliness' and the 'Pamplona' Casket ») consacrée au coffret de Pampelune, dédié à Sayf al-Dawla, fils aîné et successeur d'al-Manṣūr ibn Abī ʿĀmir. Les deux articles font la part belle au rôle des intimes du détenteur du pouvoir, gens de haute culture aptes à décoder les signes (souvent subtils, à en croire les auteurs) d'une légitimité en construction, et dont la poésie contemporaine semble donner un écho parfois troublant.

Sans transition, la troisième partie de l'ouvrage (*Uncovering Almohad Iberia*) propose un aperçu des nouvelles recherches portant sur la période almohade dans la Péninsule. L'articulation est ici quelque peu factice, car la première des deux contributions réunies sous ce thème, celle de Julio Navarro et Pedro Jiménez (« Evolution of the Andalusi Urban Landscape: from the Dispersed to the Saturated Medina »), propose, en fait, une analyse dans la longue durée du processus de construction des paysages urbains en al-Andalus, même si certains des exemples les plus significatifs (Cieza, Séville, Saltés) remontent effectivement à cette époque. Cette adaptation anglaise d'une réflexion déjà publiée à plusieurs reprises en espagnol depuis 2003 témoigne des efforts de modélisation auxquels se livrent désormais les chercheurs de la Péninsule, en se basant sur les riches et parfois étonnants résultats des opérations de fouilles préventives menées dans les centres urbains. La seconde contribution, celle de Rebecca Bridgman (« Re-Examining Almohad Economies in Southwestern al-Andalus through Petrological Analysis of Archaeological Ceramics ») apparaîtra plus originale aux yeux du lecteur quelque peu familier des parutions d'outre-Pyrénées. Elle offre en effet, de manière encore toute provisoire, les premiers résultats d'une recherche archéométrique portant sur les pâtes des pièces céramiques d'époque almohade de trois centres urbains : Séville, grand centre producteur, Ecija et Mértola. L'analyse des pâtes menée par R. Bridgman est particulièrement convaincante dans le cas de Séville, le nombre d'échantillons (127, contre 10 pour Ecija et 6 pour Mértola) permettant d'assurer une relative fiabilité des données pétrographiques récoltées. Il ressort de cette analyse une image complexe des structures de production et des réseaux de distribution de la céramique dans la partie sud-ouest d'al-Andalus : Séville pourrait importer jusqu'à 10 % de ses stocks de céramiques (depuis Málaga et le Sharq al-Andalus, comme depuis le Proche-Orient), et exporte, à son tour, nombre de ses productions, y compris de la vaisselle utilitaire (« commune ») et des ustensiles de cuisson. Enrichie de tableaux de synthèse rassemblant les principales caractéristiques pétrographiques des pâtes, cette étude constitue sans réserve aucune l'une des bonnes surprises contenues dans *Revisiting al-Andalus*.

La quatrième partie de l'ouvrage (*Conquest and Colonizers : al-Andalus and Beyond in the Sixteenth Century*) nous place dans le contexte de la fin d'al-Andalus, dans un arc chronologique allant de l'émergence du royaume nasride de Grenade à la période morisque et à la conquête du Nouveau Monde. Deux contributions sont consacrées au cadre de vie des élites nasrides : de portée assez générale, celle d'Antonio Orihuela (« The Andalusi House in Granada (Thirteenth to Sixteenth Centuries) ») déborde sur la période morisque pour mieux prendre en compte l'évolution spatiale et matérielle qui affecte la maison grenadine à l'échelle de plusieurs siècles. C'est à une même tentative de restitution de la dynamique propre aux espaces de vie que se livrent Camilla Mileto et Fernando Vegas dans leur analyse archéologique des élévations d'une partie du palais de Comares (« Understanding Architectural Change at the Alhambra : Stratigraphic Analysis of the Western Gallery, Court of the Myrtles »). Malgré d'inutiles développements sur la méthode stratigraphique appliquée à l'analyse des murs, cette contribution témoigne des récents progrès des recherches archéologiques menées sur l'Alhambra. Dans une toute autre perspective, María Judith Feliciano revient enfin dans son article (« Sixteenth-Century Viceregal Ceramics and the Creation of a Mudéjar Myth in New Spain ») sur un certain nombre d'apories historiographiques concernant la céramique dite « mudéjare ». L'exploitation des fonds d'archives du Vice-Royaume des Indes occidentales permet à l'auteur de reconsidérer la question des soit-disant « vertus emblématiques » de céramiques importées d'ateliers où les motifs et les techniques hérités des temps islamiques sont depuis longtemps passés dans l'usage commun.

La dernière partie de l'ouvrage (*Myth and Modernity : Constructions of al-Andalus*) dépasse les limites chronologiques généralement assignées à la fin de la présence musulmane dans la péninsule Ibérique pour aborder deux questions aux résonnances plus contemporaines : la construction d'un champ de connaissances propre à al-Andalus (Kathryn Ferry : « Owen Jones and the Alhambra Court at the Crystal Palace »), et la revendication contemporaine d'une identité musulmane en terre d'Espagne, via la construction d'édifices de culte (Jennifer Roberson : « Visions of al-Andalus in Twentieth-Century Spanish Mosque Architecture »).

Comme tous les ouvrages de cette collection, *Revisiting al-Andalus* est pourvu d'une bibliogra-

BCAI 24 (2008) Anderson Glaire D., Rosser-Owen Mariam (eds.): Revisiting Al-Andalus. Perspectives on the Material Culture of Islamic Iberia and Beyond., recensé par Jean-Pierre Van Staëvel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

phie générale bien fournie et d'un index. Quelques planches en couleurs viennent encore en enrichir la présentation (restitutions des maisons de Madīnat al-Zahrā' ; microphotographies des pâtes céramiques analysées par R. Bridgman ; stratigraphies muraires de la galerie occidentale de la Cour des Myrtes ; mais seulement trois photos pour illustrer l'article de María Judith Feliciano).

Destiné avant tout à un public anglo-saxon, l'ouvrage remplit bien son rôle de « produit d'appel » à de nouvelles investigations portant sur al-Andalus. De l'aveu même des éditeurs, la numismatique et l'épigraphie, riches pourtant de progrès récents mais jugés trop spécifiques, ont été écartés du contenu de l'ouvrage. Si ce choix se défend, on reste plus surpris toutefois de l'absence de toute étude sur la période émirale (il en est uniquement question à la fin de l'introduction, mais au titre de « future direction de recherche »), sur celle des taifas (il est vrai fort bien traitée par ailleurs, et qui pouvait donner l'impression de « déjà-vu ») et sur celle – ô combien problématique du point de vue archéologique – de la domination almoravide. De même, il est fait très peu de cas des impressionnantes découvertes réalisées ces dernières années par l'archéologie préventive à Cordoue : il est vrai que celles-ci mériteraient un ouvrage à elles seules. Mais ce ne sont là que d'inévitables regrets, dans un domaine en constant renouvellement. Formons l'espoir que *Revisiting al-Andalus* suscite, en la matière, de nouvelles vocations dans le champ académique anglais et américain, et permette aux remarquables travaux des collègues espagnols et portugais (et plus largement européens) de connaître enfin l'audience et la reconnaissance qu'ils méritent.

Jean-Pierre Van Staëvel
Université Paris IV

BCAI 24 (2008) Anderson Glaire D., Rosser-Owen Mariam (eds.): Revisiting Al-Andalus. Perspectives on the Material Culture of Islamic Iberia and Beyond., recensé par Jean-Pierre Van Staëvel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net